

Le collège *Mô-Fant* de Dapaong et la promotion de la jeune fille dans la région des Savanes au Nord-Togo de 1970 à 2020

Abdoulaye BOUMBA¹, Salifou IDANI²

Résumé

Au début de l'école occidentale, les populations de la région des Savanes, particulièrement les Moba-Gourma (Nord-Togo), étaient hostiles à la scolarisation de la jeune fille. Ce refus de scolariser celle-ci était lié aux us et coutumes des terroirs qui voulaient qu'elle soit éduquée uniquement en vue d'assumer plus tard ses tâches d'épouse, de ménagère. Mais, suite à l'arrivée des missionnaires, cette tradition ancestrale a subi le coup de la culture occidentale qui prône l'émancipation de tous. Ces derniers ont ouvert des écoles primaires et, plus tard le collège *Mô-Fant* de Dapaong en 1970 pour pérenniser la scolarisation de la jeune fille et par ricochet pour sa promotion. La création de ce collège a été le début d'une mutation socioculturelle qui a révolutionné la mentalité et le comportement des Moba-Gourma à l'égard de la jeune fille. D'où le début de sa promotion pour son insertion socio-professionnelle.

Mots clés : *Mô-Fant*, promotion, mentalité, insertion socio-professionnelle, jeune fille.

***Mô-Fant* college of Dapaong and the promotion of Young Girls in the Savannah region of Northern-Togo from 1970 to 2020**

Abstract

At the beginning of the western school, the population of the Savannah region, particularly the Moba-Gourma (North-Togo), were hostile to the schooling of the young girls. This refusal to educate her was linked to the habits and customs of the region which wanted her to be educated only in view of later assuming her tasks as a wife, as a housewife. But, upon the arrival of the missionaries, this ancestral tradition suffered the blow of western culture which advocates the emancipation of all women. The latter opened elementary schools and later *Mô-Fant* college of Dapaong in 1970 to insure the continuity of young girls' education and consequently to her promotion. The creation of this institution was the beginning of a socio-cultural transformation that revolutionized the mentality and the behavior of the Moba-Gourma towards the young girls. Hence the start of this promotion for her socio professional integration.

¹ Université Norbert ZONGO de Koudougou (Burkina Faso), boumbaabdoulaye82@gmail.com

² Histoire et Civilisation africaines, Université Norbert ZONGO, gantasa@yahoo.fr

Keywords: *Mô-Fant*, promotion, mentality, socio professional integration, young girl.

Introduction

Les Églises chrétiennes se sont implantées au Togo vers la fin du XIX^e siècle et quasi exclusivement dans le sud du territoire togolais. Une timide tentative dans le Nord-Togo se solde par un projet inachevé en 1913, à la veille de la fin de la colonisation allemande, suite au début des hostilités de la Première Guerre mondiale. C'est véritablement avec la colonisation française que commence une nouvelle ère d'évangélisation au Togo : les Églises chrétiennes prennent d'assaut le septentrion du territoire (K. Napala, 2014, p. 215-242). Les colonisateurs français, remplis de certitude et de bonne conscience quant à leur vocation de civilisateurs, croyaient beaucoup en la scolarisation (A. Bafei, 2012, p. 2). Dans la même dynamique civilisatrice, les missions chrétiennes, de leur côté, placèrent l'enseignement au premier plan de leur programme d'apostolat pour une raison bien connue. Pour elles, évangélisation et scolarisation étaient intimement liées et la première ne pouvait se concevoir sans la seconde qui était donc une composante majeure du travail missionnaire, celui de l'évangélisation dont la finalité est la formation radicale de l'être, de l'homme nouveau (K. Napala, 2007, p. 647).

Les missionnaires catholiques de la Société des missions africaines (SMA) et les Franciscains ont été des acteurs importants dans l'épanouissement des populations des Savanes. Ils ont contribué à donner une valeur supplémentaire au bien-être social de ces populations. En effet, l'arrivée des Pères de la SMA marque les débuts de l'évangélisation et du renforcement de la scolarisation dans les Savanes. Ces missionnaires commencèrent avec l'éducation en ouvrant une école primaire à Bombouaka en 1941. Cependant chez les Moba-Gourma, la jeune fille n'avait pas accès à l'éducation occidentale compte tenu des pesanteurs socioculturelles.

Les pesanteurs socioculturelles du milieu, empêchant le plein épanouissement de la femme, ont conduit les religieuses du Sacré-Cœur de Menton en charge du dispensaire de Bombouaka depuis 1952, à ouvrir un « camp des filles » en 1953 qui fut transformé en école des filles en 1956 (B. Laré, 2010, p. 2). Il fallait donc des stratégies pour amener les Moba-Gourma à accepter la scolarisation de la jeune fille. Les religieuses franciscaines missionnaires de Marie, à l'image de leurs

consœurs de Bombouaka, ont créé le groupe B³ dénommé « école des filles » en 1966 (D. Kpanime, 2011, p. 51). Suite à la satisfaction des populations pour la création de cette école, les missionnaires franciscains ont continué à murir la réflexion sur la promotion de la jeune fille dans la région des Savanes. Cela a abouti à la création du collège *Mô-Fant* en 1970 pour pérenniser la scolarisation et promouvoir l'émancipation de la jeune fille. En quoi la création du collège *Mô-Fant* de Dapaong a-t-elle contribué à la promotion de la jeune fille dans les Savanes au Nord-Togo ?

Cette étude vise à analyser les mobiles de la création du collège *Mô-Fant* de Dapaong par les missionnaires franciscains et sa contribution à la promotion de la jeune fille pour son insertion socio-professionnelle. Pour ce faire, cette étude s'appuie sur les travaux de Boumba (2022) qui ont présenté le contexte de la création dudit collège et son impact sur l'épanouissement de la jeune fille. Elle s'appuie aussi sur les ouvrages de Sanou (1994), Napala (2007) et Bazié (2021) qui ont abordé la question de l'émancipation de la femme dans sa globalité. Le point de vue des personnes ressources dont certaines *Mô-Fantines* étant nécessaire, un intérêt particulier a été accordé aux sources orales à travers des enquêtes de terrain.

Certains concepts tels que *Mô-Fant* et *Mô-fantine* sont difficiles à aborder sans une explication préalable. L'expression *Mô-Fant* est issue de la langue *Bén* qui est le parler des Moba-Gourma et signifie « toi aussi, épanouis-toi » (in *La Clarté-Dieu* n°10, 1990, p. 15). L'expression *Mô-fantine*, quant à elle, désigne l'élève fréquentant ou ayant fréquenté le collège *Mô-Fant* de Dapaong.

Structuré en trois parties, cet article traite de la place de la femme dans la société traditionnelle moba-Gourma des origines jusqu'à l'avènement du christianisme, avant de décrire les mobiles de la création du collège *Mô-Fant* de Dapaong et enfin, montrer le contenu de formation et son impact sur l'épanouissement de la jeune fille.

I. La place et le rôle de la femme dans la société traditionnelle moba-gourma

Dans les sociétés traditionnelles africaines, la femme avait un statut propre à elle. Sa place au sein de la communauté était connue dès sa

³ Le groupe « A » y était déjà créé en 1958, il s'agit de l'école primaire catholique de Dapaong.

naissance. Dans l'organisation sociale traditionnelle chez les Moba-Gourma à dominance patriarcale et gérontocratique sous l'influence des pesanteurs socioculturelles, la femme est chèrement acquise à l'issue d'un long processus d'alliance matrimoniale. Mais, bien qu'elle ait une considération dans la société traditionnelle, force est de reconnaître que cette dernière, au regard de certaines pesanteurs sociopolitique et culturelles, ne participait pas directement à la gestion de la cité car reléguée à une place de second rang (U. Bazié, 2021, p. 5). Pour Labidiédo Yentchabré⁴, plusieurs raisons justifiaient ce statut de la femme dans la société traditionnelle africaine surtout moba-gourma :

« La femme étant une étrangère de la famille, cela l'excluait des instances familiales de peur qu'elle ne divulgue les confidences de la famille. Même s'il s'agissait d'une affaire la concernant, la résolution lui était communiquée par l'intermédiaire du sage de la famille. Aussi, elle est reconnue pour le manque de confiance car elle ne sait pas garder les secrets de la famille. Même, lorsqu'il était question du mariage de sa fille, le sage de la famille l'informait après. Donc, c'était pour préserver la stabilité de la société ».

Dans les familles traditionnelles, la femme est reléguée au rôle de ménagère et de pourvoyeuse d'enfants c'est-à-dire que les responsabilités de celle-ci touchaient deux aspects fondamentaux, notamment le ménage d'une part, et d'autre part la procréation et l'éducation (D. B. Sanou, 1994, p. 193). La femme était uniquement préoccupée par les travaux domestiques. Elle jouait le rôle de la protection et d'entretien du ménage à travers des tâches domestiques. Ces tâches féminines étaient réparties en cinq (5) phases de la vie quotidienne. Elle portait le bois de chauffe ; cherchait de l'eau ; faisait la cuisine ; vaquait à l'ensemble des tâches domestiques et, des soins familiaux tandis que son seigneur, époux et maître passait son temps à flâner, agréablement, sous un arbre (M. Gehrts, 1996, p. 215).

De la procréation, elle allait savoir éduquer ses enfants également car la fonction d'éducation, surtout de la jeune fille, incombait plus à la femme qu'à l'homme, selon la division sociale des responsabilités. Après la mise au monde, il restait l'éducation. La femme assurait donc l'éducation des enfants pour le bien-être social. Dès la naissance, l'enfant était amené chez le féticheur qui lui remettait,

⁴ YENTCHABRE Labidiédo, 66 ans, chef du canton de Ponio, entretien à Ponio (Togo), le 17 avril 2021.

contre rétribution, certaines amulettes ou fétiches que l'on insérait soigneusement au milieu du cordon de perles de diverses tailles dont on fera ensuite des bracelets pour ses poignets, des chevillières pour ses jambes et une ceinture pour ses seins. Il était systématiquement préservé ou protégé des effets du mauvais œil. Mais pour redoubler d'assurance, la mère quittait rarement son enfant des yeux (M. Gehrts, 1996, p. 212-213).

Cependant, force est de constater que compte tenu des pesanteurs socioculturelles du milieu, les femmes étaient souvent victimes de discrimination et d'injustices sociales notamment le lévirat, le mariage dotal ou forcé, l'exclusion des instances décisionnelles familiales, l'exclusion de l'héritage familial, etc. A leur arrivée, les missionnaires trouvèrent, selon eux, des femmes réduites en silence parce que n'ayant aucun pouvoir de décision, et devant obéissance et soumission à leurs époux (U. Bazié, 2021, p. 5). Ces missionnaires, surtout les Franciscains sous la houlette de Monseigneur Hanrion ont jugé cette organisation de la société moba-Gourma caduque. Ils vont s'ériger en défenseurs de la cause de la femme en s'attaquant à la racine principale de la société qui est la religion puis aux us et coutumes.

II. 2. Mobiles de la création, organisation et fonctionnement du collège *Mô-Fant* de Dapaong

La promotion de la jeune fille s'inscrit dans un contexte un peu particulier de la région des Savanes. Plusieurs mobiles ont conduit les missionnaires franciscains à la création du collège *Mô-Fant* de Dapaong afin d'offrir un cadre idéal de formation de la jeune fille.

II.1. Les mobiles de la création du collège *Mô-Fant* de Dapaong

L'émancipation de la jeune fille venait en seconde place dans la hiérarchie des urgences chez les Franciscains après la santé. Elle répondait à une préoccupation : l'amélioration des conditions de vie des femmes, souvent victimes du poids des traditions ancestrales du terroir.

En arrivant dans la Région des Savanes en 1960, Mgr Pierre Barthélémy Hanrion, Préfet apostolique, découvrait la véritable pauvreté. Il était réellement affecté par les décès de nombreux enfants. Les filles n'avaient pas accès à l'école, bref beaucoup de choses manquaient aux populations des Savanes pour s'épanouir (A. Boumba, 2022, p. 41). La femme était assignée uniquement aux tâches ménagères

comme le voulait la société. En effet, elle était exclue de certains cadres de concertation qui règlementent la vie en société telles que conseils de famille, réunion des sages, etc. La femme n'avait presque pas de droit et était considérée comme un bien meuble. Sa condition était à peine supérieure à celle d'une esclave domestique (M. Gehrts, 1996, p. 214). Les filles qui tentaient de soustraire aux exigences de la tradition étaient menacées par leurs parents tandis que leur fiancé librement choisi risquait la colère de celui auquel la coutume réservait leur fiancée (D. B. Sanou, 1994, p. 223).

Chez les Moba-Gourma, la jeune fille n'avait pas accès à l'école sous prétexte que trop instruite, elle compromettrait l'organisation socioculturelle de toute la société. Son éducation était assurée par sa mère qui allait la préparer pour la vie du couple, à travers les activités de ménages. Pendant un bout de temps, le Prélat observait, regardait, essayait de comprendre et d'appréhender le problème. Alors, pour Mgr Hanrion, la création d'un collège des filles allait répondre à la préoccupation des missionnaires qui est l'amélioration des conditions de vie de la jeune fille et par ricochet réduire considérablement l'inégalité socioculturelle qui existe entre filles et garçons. C'est dans le souci donc d'éduquer, d'émanciper et de faire de la jeune fille des Savanes, une femme épanouie que le collège *Mô-Fant* de Dapaong a été créé en 1970 (in *La Clarté-Dieu* n°10, 1990, *op. cit.*, p. 16).

II.2. L'organisation et le fonctionnement du collège Mô-Fant de Dapaong

L'ouverture du collège *Mô-Fant* devait, donc, répondre à deux objectifs : assurer la continuité de la scolarisation de la jeune fille pour son insertion sociale et former une élite féminine qui devait assurer, plus tard et d'une manière très remarquable, le combat pour l'émancipation de la femme togolaise. A ce titre, ce collège se voulait une organisation et un fonctionnement dynamiques afin d'offrir à la gent féminine un cadre de formation approprié.

Sur le plan organisationnel, le collège *Mô-Fant*, cadre spécialement dédié à la promotion de la jeune fille, à sa création se composait, en termes d'infrastructures, d'une résidence du personnel administratif, d'une administration, des structures éducatives et d'un internat. Aussi, il existe, deux salles de lecture permettant aux élèves de bien assimiler les leçons, un terrain de volleyball, de basketball, de handball, un sautoir. Le collège est doté d'un atelier de la coupe-couture, bien équipé

et d'une salle d'initiation à l'outil informatique (A. Boumba, 2022, 50-51).

Sur le plan du fonctionnement, d'abord pour rendre efficaces l'action pédagogique et l'encadrement de la jeune fille, dans un milieu réticent au départ à la scolarisation de celle-ci, Mgr Hanrion avait jugé nécessaire d'incorporer la résidence des premiers responsables au sein du collège. Cette proximité permettait de veiller sur la bonne marche de cette institution féminine et surtout sur la sécurité des internes. Ensuite, l'administration au collège *Mô-Fant* se compose d'une direction et d'un secrétariat. Depuis la création du collège, la direction de l'administration est toujours assurée par une Sœur religieuse pour la plupart. La directrice en tant que première responsable, est chargée de coordonner la vie du collège et sa bonne marche. Le poste de secrétariat il est aussi aux mains des Sœurs religieuses. La secrétaire est chargée de la production des documents du collège (bulletins de notes, saisie des épreuves d'évaluation, les autorisations d'absence) et la transmission des courriers⁵. Aussi, au collège *Mô-Fant*, au-delà des édifices servant de salles de classe, les élèves ont, depuis sa création, à leur disposition une bibliothèque et un laboratoire scientifique. « *Le collège Mô-Fant est un lieu calme, serein, où les enseignants se familiarisent avec les élèves, avec des salles spacieuses, chacune avec sa table et sa chaise, une bibliothèque garnie de manuels, un laboratoire pour les expérimentations* », affirme Nanwabe Mélanie Léne⁶. La bibliothèque est garnie de documents pour les activités pédagogiques, littéraires et culturelles. Quant au laboratoire, il est également équipé pour les travaux pratiques et scientifiques telles que Physiques-chimie et Sciences de la vie et de la terre. Ce cadre permet aux élèves de vérifier et de pratiquer surtout lier la théorie à la pratique, dans certains domaines notamment en SVT et en Chimie, la pensée scientifique.

Les missionnaires catholiques accordaient une grande importance à l'éducation des filles et, par conséquent à la création des internats. Ceux-ci visaient à mettre les enfants hors des influences païennes (K. Napala, 2007, p. 655). Les filles d'origines diverses venant des villages éloignés et d'ailleurs, afin de leur permettre de suivre les cours dans de

⁵ Le Parisien Etudiant sur <http://etudiant.aujourd'hui.fr/etudiant/m/guide-metiers/metier.php?m=secretaire-d-administration-scolaire-et-universitaire>, consulté à Fada N'Gourma, le 12 septembre 2021 à 19 h 09 min.

⁶ Léne Nanwabe Mélanie, 57 ans, ancienne *Mô-fantine*, professeur d'histoire-géographie, entretien à Dapaong, le 23 juin 2021.

bonnes conditions au collège *Mô-Fant*, un internat fut créé et annexé à ce collège. Mgr Hanrion était conscient des hostilités des garants des traditions ancestrales à l'égard de la scolarisation de la jeune fille, de leur doute sur la capacité réelle de celle-ci à réussir à l'école. Il fallait donc réunir les conditions d'études mais aussi la protéger contre les prédateurs : les jeunes garçons de la ville hôte.

Pour le Père Augustin Namounou, vicaire générale du diocèse de Dapaong, « *l'internat est le lieu de révélation de dons, de talents, de richesses intérieurs etc.* » (Évêché de Dapaong, 2010, p. 13). En effet, la connaissance réciproque de ces élèves prépare chacune à relativiser et à assumer les effets résultant de la rencontre avec l'autre culture, en même temps qu'elle prémunit contre le risque de jugement ethnocentrique et divisionniste. Cette connaissance mutuelle libère les préjugés qui empêchent les filles de cultures différentes de dialoguer et de « *vivre l'union dans le Christ en qui les chrétiens ne font qu'un* » (Évêché de Dapaong, 2010, *op. cit.*, p. 12). De là, les pensionnaires acquièrent du savoir, du savoir-faire et surtout du savoir-être pour leur épanouissement. Aussi, c'est à l'internat que naissent la motivation, la vocation de certaines élèves à servir le Christ mais aussi l'éclosion des savoirs.

C'est dans ce cadre que se déroule désormais la formation de la jeune fille dans la région des Savanes pour son épanouissement, pour sa promotion ; d'où son émancipation.

III. L'offre de formation et son impact sur la promotion de la jeune fille au collège *Mô-Fant*

L'offre de formation de la jeune fille dans cet établissement est axée sur trois (03) aspects : l'enseignement pédagogique, l'instruction religieuse et l'encadrement spécifique. Son impact sur la promotion la jeune fille a été multiple et multiforme (moral, spirituel, intellectuel).

III.1. Le contenu de formation de la jeune fille au collège *Mô-Fant* de Dapaong

Le contenu de formation, à travers le programme d'enseignement, vise à donner à l'élève des connaissances de base en langue, en calcul et dans bien d'autres domaines. Le français étudié à l'école est perçu comme une langue à se servir dans l'administration, dans le domaine du commerce et dans la vie active. Il faut noter que les élèves présentant des difficultés d'assimilations de certaines notions des cours bénéficiaient d'un encadrement de proximité avec des activités de

remédiation. Quant à l'éducation physique et sportive, elle permet aux élèves de bénéficier du maintien de l'équilibre physique et de la santé physique et mental. A travers cette discipline, plusieurs activités sportives se menaient au collège *Mô-Fant* : volleyball, handball, ballon prisonnier, football, etc. Ces activités permettaient aux *Mô-fantines* de se familiariser avec les différents types de jeux d'origine occidentale, de contribuer à leur développement physique, mental et psychomoteur et, même de prendre part à des compétitions.

Quant à l'instruction religieuse, elle a pour but d'agir sur la conscience, la volonté, le cœur, les habitudes et la vie entière de l'élève. Au collège *Mô-Fant*, les missionnaires (Sœurs xavières) étaient persuadés de transmettre un message universel et intemporel qu'est la foi chrétienne (P. K. Kolani, 1992, p. 117). Pour les élèves de ce collège et surtout celles qui vivaient à l'internat, cette instruction religieuse était marquée par la volonté des Franciscaines à faire de toutes les *Mô-fantines* des filles préparées à l'animation des petites communautés chrétiennes (JEC, MEJ et CV-AV) qui se formaient partout, au profit de l'Eglise catholique. D'après Gnanlegue Christine Minlekeb, « *c'est la formation religieuse qui nous a permis d'avoir l'estime de soi et des autres* ». Il y a les séances de prière également à l'internat. Les élèves internes bénéficiaient des séances de projection de films et des séances de prière avec les responsables dudit établissement. Selon Kuwèdaten Napala⁷, « *à travers les films, les filles voyageaient en pensée en Europe et, celles venues souvent des villages s'élevaient ainsi* ». C'était un moyen d'émancipation car ces films leur permettaient de découvrir les capacités de la femme, leur procuraient des notions sur leurs droits mais aussi sur le savoir-vivre. Aussi, afin de leur inculquer des valeurs sociales et humaines selon la doctrine du Christ, un programme de prière était établi pour ces élèves. Ces séances contribuaient à former des futures épouses chrétiennes, soubassement de véritables familles chrétiennes. Un groupe de chorale anime avec les Sœurs religieuses, les cultes de samedi soir à l'église et les différentes séances de prières en son sein. Tout ceci contribue à la formation intégrale de la jeune fille, future épouse et mère.

L'encadrement spécifique de la jeune fille occupait également une place importante dans l'offre de formation au collège *Mô-Fant*. En

⁷ Napala Kuwèdaten, 56 ans, ancienne *Mô-fantine*, Enseignant chercheur à l'Université de Kara, première femme professeur titulaire en histoire moderne et contemporaine au Togo, entretien à Kara, le 02 octobre 2021.

effet, les élèves internes venaient pour la plupart des villages éloignés de la région ou d'ailleurs. Pour les responsables de l'établissement, il fallait entreprendre un certain nombre d'activités pour préserver leurs acquis endogènes mais aussi renforcer leurs savoir-être, savoir-faire et leur savoir-vivre. Pour cela, l'hygiène, l'art ménager, le jardinage et l'économie domestique y sont se menés à l'internat de ce collège.

L'hygiène corporelle et celle vestimentaire sont de rigueur. Les responsables de l'établissement en ont fait l'un des éléments palpables d'une fille émancipée. Les filles internes doivent observer strictement les règles d'hygiène prescrites sous peine d'être sanctionnées. Les tenues vestimentaires des *Mô-fantines* sont simples, pas d'extravagance. D'après Cathérine Nabaloum⁸ : *« souvent les dimanches, la directrice se postait quelque part pour nous observer. Celles qui étaient mal habillées, étaient interpellées pour changer leurs tenues avant de se rendre à la messe. Toutes les Mô-fantines avaient des cheveux coupés en ras et bien peignés »*.

Pour ce qui est de l'art ménager, les principales tâches concernent la cuisine et l'entretien de la cour. Kuwèdaten Napala⁹ affirme à ce propos qu'« à leur époque, toutes les filles participaient à la cuisine. Les plus jeunes s'occupaient de la vaisselle tandis que les grandes préparaient ». En effet, la formation de bonne épouse, de bonne ménagère passait par une bonne hygiène corporelle et vestimentaire mais aussi par une parfaite maîtrise de l'art culinaire et d'autres activités ménagères. Pour les condiments servant à agrémenter la cuisine des *Mô-fantines*, un jardin spacieux est mis à leur disposition pour la production maraîchère.

Le jardinage fait partie intégrante des activités parascolaires des *Mô-fantines*, surtout celles de l'internat. Les élèves produisent des légumes d'origine africaine et européenne. Ces produits servaient à agrémenter leurs repas ; le personnel en profite aussi. Les excédents sont vendus. Ce travail de jardinage a permis aux pensionnaires de se former en production maraîchère et pour le reste de leur vie. Aussi, il y a de l'initiation à l'économie domestique qui est mise en œuvre pour familiariser les élèves avec des petites activités économiques du milieu.

⁸Nabaloum Cathérine, 59 ans, ancienne *Mô-fantine*, conseillère pédagogique itinérante, entretien à Ouagadougou (Burkina Faso), le 04 juillet 2021.

⁹ Napala Kuwèdaten, 56 ans, ancienne *Mô-fantine*, Enseignant chercheur à l'Université de Kara, première femme professeur titulaire en histoire moderne et contemporaine au Togo, entretien à Kara, le 02 octobre 2021.

L'économie domestique également est initiée par les Sœurs religieuses pour amener les jeunes filles dès la fin de leur cursus scolaire, à pouvoir se lancer dans des activités génératrices de revenus. Cathérine Nabaloum¹⁰ affirme : « *le petit marché entre nous était une initiative de la sœur Germaine Rehault. On faisait des gâteaux, des beignets, un peu du tout et on les achetait entre nous. C'était intéressant et très formateur pour la vie active* ». Certaines *Mô-fantines* ont été impressionnées par cette activité commerciale qu'elles en ont fait leur métier professionnel.

Enfin, afin de faciliter la réussite à l'internat, deux salles d'étude étaient mises à la disposition des *Mô-Fantines* avec un calendrier de révision des cours. D'après Cathérine Nabaloum¹¹, « *à partir de 20 h, toutes les filles se mettaient à réviser les leçons et à 22 h, c'était le repos. La directrice passait souvent pour le contrôle. Elle n'hésitait pas à interpeler celles qui perturbaient les autres* ». Cette formation a eu un impact la promotion de la jeune fille.

III.2. fille L'impact de la création du collège *Mô-Fant* sur la promotion de la jeune

La prise de conscience de la femme de sa situation défavorable par rapport à l'homme est le premier facteur de sa promotion¹². Mieux, elle est le processus qui donne à toutes les catégories sociales la réelle possibilité de s'exprimer, de se transformer par leurs propres forces en sujets actifs et lucides et, de déboucher sur un réel épanouissement. L'éducation confère à la femme une plus grande estime et confiance en soi ; lui donne une grande ouverture sur le monde. Elle permet de découvrir ses potentialités et d'accroître sa capacité de gain et de stimuler la croissance (L. Metcheri, 2009, p. 52-54). Le collège *Mô-Fant* de Dapaong a été un cadre propice pour cette prise de conscience de la jeune fille dans la région des Savanes. Il a favorisé l'acquisition de nouvelles valeurs culturelles pour se libérer des pesanteurs socioculturelles. Lors du vingtième anniversaire dudit collège (1990),

¹⁰ Nabaloum Cathérine, 59 ans, ancienne *Mô-fantine*, conseillère pédagogique itinérante, entretien à Ouagadougou (Burkina Faso), le 04 juillet 2021.

¹¹ Nabaloum Cathérine, 59 ans, ancienne *Mô-fantine*, conseillère pédagogique itinérante, entretien à Ouagadougou (Burkina Faso), le 04 juillet 2021.

¹² Parmi les facteurs de la promotion de la femme, au-delà de la prise de conscience, il y a l'engagement sur la voie de la libération, les luttes pour la restauration de ses droits inaliénables et l'accès à l'éducation occidentale.

l'Amicale des anciennes élèves de ce collège, l'a témoigné, dans *La Clarté-Dieu* n°10 (1990, p. 15) en ces termes :

« Nul n'ignore que, depuis les temps immémoriaux, les femmes avaient pour seules occupations, les travaux champêtres et le ménage. Dès le jeune âge, l'éducation que recevait la jeune fille de la région des Savanes, de ses parents, était celle d'être une bonne mère. Elle se mariait très jeune et le plus souvent dotée. Mais avec la création du collège Mô-Fant, les jeunes filles des Savanes ont compris que leur rôle ne se limitait pas seulement aux travaux domestiques. Elles ont compris qu'elles pouvaient évoluer comme leurs camarades garçons, être des épouses non seulement bonnes au foyer, mais des épouses dignes, œuvrant pour la bonne marche de leur foyer et celle de la nation. Elles ont décidé de s'engager dans la voie qui est celle de la libération, de l'émancipation. Mô-Fant a contribué à l'éducation et à l'épanouissement de la jeune fille et lui a donné toutes les chances d'entreprendre ses études jusqu'au supérieur ».

De tels propos témoignent du regain de confiance, de courage et d'estime de soi chez les femmes face au défi à relever pour leur émancipation. « Nous avons vraiment senti un épanouissement au collège *Mô-Fant* ; ce collège nous a très tôt formé à la liberté d'expression, à la prise de parole en public ; ce qui n'existait pas dans notre culture », affirme Gnanlegue Christine Minlekeb¹³. Ce regain de confiance chez la jeune fille à travers les acquis engrangés au collège *Mô-Fant* a permis à celle-ci de comprendre qu'elle avait des potentialités à exploiter.

Les Sœurs religieuses ont inculqué aux élèves de ce collège, un habillement décent, une bonne hygiène corporelle et vestimentaire. Ce qui fait d'elles des filles simples et naturellement belles. Cathérine Nabaloum corrobore ce constat en affirmant : « à notre époque, la population nous admirait parce que le mode d'habillement, la propreté, la démarche, tout était différent des autres filles. On pouvait marcher du collège jusqu'en ville sans trop nous salir les pieds »¹⁴. « Même dans le marché, les *Mô-fantines* sont reconnues par leur façon de marchander les prix, il y a une nette différence avec les autres filles ; elles ont toujours des cheveux bien coupés et bien peignés, tout comme

¹³ Minlekeb Gnanlegue Christine, 54 ans, ancienne *Mô-fantine*, institutrice, entretien à Dapaong, le 12 juillet 2021.

¹⁴ Nabaloum Cathérine, 59 ans, ancienne *Mô-fantine*, conseillère pédagogique itinérante, entretien à Ouagadougou (Burkina Faso), le 04 juillet 2021.

des tenues décentes »¹⁵. Aussi, en matière d'art culinaire, les *Mô-fantines* sont bien formées. D'après Kuwèdaten Napala¹⁶, « à l'internat, la cuisine se faisait à tour de rôle entre les internes réparties en plusieurs groupes de deux élèves (une cuisinière et une marmitonne) ». En effet, d'après Kuwèdaten Napala¹⁷, « le groupe se composait d'une grande fille jouant le rôle de cuisinière et une petite fille pour le rôle de marmitonne c'est-à-dire chargée de laver les marmites et d'allumer le feu pour faciliter la tâche de cuisine à sa tutrice surnommée "cuisinière" ». Chaque groupe se battait pour réussir son tour de cuisine. « On cuisinait à tour de rôle. Cela m'a facilité mon insertion sociale en Europe lors de mon séjour de recherches dans le cadre de la rédaction de ma thèse », ajoute Kuwèdaten Napala¹⁸.

Cet établissement a permis le décollage économique chez la gent féminine tout comme l'accès de la femme à la fonction publique ou au privé. En effet, à partir de l'éveil de conscience et des acquis en économie domestique au collège *Mô-Fant*, les élèves avaient compris qu'elles pouvaient mener les activités commerciales comme les hommes. Dès lors, le commerce, autrefois propriété des hommes, commençait à intéresser les femmes. Certaines anciennes *Mô-fantines* sont propriétaires des magasins de commerce un peu partout dans le pays ; c'est le cas de Martine Wabgou qui dispose d'une grande boutique à Dapaong. Les activités génératrices de revenus telles que la couture, le tricotage, la broderie, l'élevage, etc. initiées au collège *Mô-Fant* ont éveillé la conscience des jeunes filles. Il faut noter que d'autres *Mô-Fantines* telles que Martine Moni Sankarédja et Gnanlegue Christine Minlekeb sont des fondatrices des établissements privés d'enseignement primaire et secondaire à Dapaong au profit des enfants.

Outre tout ce qui précède, le collège *Mô-Fant* de Dapaong a été l'un des ascenseurs pour l'accession de la femme Moba-Gourma à un emploi dans la fonction publique ou dans le secteur informel. Cette

¹⁵ Léné Nanwabe Mélanie, Napala Kuwèdaten, Nabaloum Cathérine, Kangba Tani et Sankarédja Moni Martine.

¹⁶ Napala Kuwèdaten, 56 ans, ancienne *Mô-fantine*, Enseignant-chercheur à l'Université de Kara, première femme professeur titulaire en histoire moderne et contemporaine au Togo, entretien à Kara, le 02 octobre 2021.

¹⁷ Napala Kuwèdaten, 56 ans, ancienne *Mô-fantine*, Enseignant-chercheur à l'Université de Kara, première femme professeur titulaire en histoire moderne et contemporaine au Togo, entretien à Kara, le 02 octobre 2021.

¹⁸ Napala Kuwèdaten, 56 ans, ancienne *Mô-fantine*, Enseignant-chercheur à l'Université de Kara, première femme professeur titulaire en histoire moderne et contemporaine au Togo, entretien à Kara, le 02 octobre 2021.

accession à un emploi décent a impacté positivement sur son revenu monétaire. Le collège *Mô-Fant* a fait ses preuves et les résultats sont éloquentes. Plusieurs centaines de filles ayant fréquenté cet établissement ont accédé à la fonction publique ou au privé après leur parcours scolaires ou académiques. On retrouve parmi ces anciennes *Mô-fantines*, des médecins, des pharmaciennes, des ingénieurs agronomes, des assistantes sociales, des secrétaires de directions, des professeurs du supérieur ou du secondaire, des institutrices, des jardinières d'enfants, des sages-femmes, des assistantes médicales, des assistantes de polices, des sœurs religieuses, des économistes, des députés, des ministres, etc. On trouve également des *Mô-fantines* très influentes dans le secteur privé (D. F. Montame, 2020, p. 26).

L'accès à la fonction publique ou au secteur privé par ces femmes a contribué à l'amélioration de leurs conditions de vie (insertion socio-professionnelle, revenu salarial et même de leur statut social). Devenues des bonnes épouses et économiquement stables, elles contribuent financièrement à la bonne marche de la famille voire de la communauté. Elles contribuent à l'éducation des enfants en payant même des écoles de renommées pour leurs études. La plupart des *Mô-fantines* qui sont devenues financièrement autonomes, soutiennent leurs époux sur tous les plans (moral, social, économique, etc.). Il faut également noter que certaines femmes participent davantage aux charges familiales que les hommes. En effet, étant chez leurs époux, elles ne cessent de subvenir aux besoins de leurs propres parents. D'après les *Mô-fantines*¹⁹ : *« l'esprit d'entraide envers les autres étant une valeur humaine recommandée dans la Sainte Bible, elles ne peuvent pas rester sans rien faire pour leurs parents qui ont tant souffert pour les scolariser »*. Cathérine Nabaloum²⁰ affirme : *« ma réussite scolaire a profité à mes parents tout comme à mon époux. J'ai toujours apporté ma contribution financière autant que possible et en toute discrétion »*. Kuwèdaten Napala²¹ reconnaît également soutenir financièrement ses parents, ses proches et sa famille dans la discrétion totale aussi. Les parents soutiennent également que, de par leurs expériences, les filles

¹⁹ Il s'agit de Léné Nanwab Mélanie, Minlekeb Gnanlegue Christine, Sankaredja Moni Martine.

²⁰ Nabaloum Cathérine, 59 ans, ancienne *Mô-fantine*, conseillère pédagogique itinérante, entretien à Ouagadougou (Burkina Faso), le 04 juillet 2021.

²¹ Napala Kuwèdaten, 56 ans, ancienne *Mô-fantine*, Enseignant chercheur à l'Université de Kara, première femme professeur titulaire en histoire moderne et contemporaine au Togo, entretien à Kara, le 02 octobre 2021.

sont plus sensibles aux problèmes de la famille et bienveillantes à l'égard de leurs parents ; et ceci même si elles sont mariées.

Tableau n°I : Quelques élites issues du collège *Mô-Fant* de Dapaong et leurs fonctions

N°	Matricule	Nom et Prénom (s)	Fonction/ Poste occupé
1	0006	Dr BLIMPO Elise	Docteur en Pédiatrie / France
2	0062	YENTCHARE Kolani T. Léa	Ancienne Ministre
3	0266	IBRAHIMA Mémounatou	Ancienne Ministre, Député
4	0457	Pr ANATE Kouméalo. Germaine	Ancienne Ministre / Professeur
5	0240	Dr KERE Abiba	Docteur en Pharmacie
6	0345	Pr NAPALA Kuwèdaten	Enseignante chercheuse / Historienne
7	0378	Dr ZOMBRE Claire Brigitte	Docteur en Pharmacie
8	0777	LARE Yendountiène Bénédicte	Spécialiste en éducation inclusive
9	0807	AKPO Tènè Jacqueline	Cadre des micro-finances / COOPEC
10	0368	NABALOUM Cathérine	Conseillère Pédagogique itinérante
11	0426	LENE Nanwabe Mélanie	Chef division de la vie scolaire (DRE)
12	0110	SANKAREDJA Moni Martine	Professeur d'anglais
13	0525	MINLEKEB G. Christine	Institutrice
14	0445	WABGOU Bagueboan Martine	Femme entrepreneuse
15	0473	BOLIDJA Jeanne	Religieuse / St François d'Assise
16	0784	SARA B. Marie Angèle	Religieuse/Hospitalière du S. C. Jésus
17	1239	KOMBATE Biféi	Economiste au MEF
18	1276	TALAGA Lébedémana	Chef d'agence TOGOCOM
19	0694	BANYAMNA Dimillèn	Professeur d'espagnol
20	0744	TITAME TAMBATE Arézouma	Infirmière diplômée d'Etat (IDE)

Source : BOUMBA A, 2022, *op. cit.*, p. 106-107.

D'après Komlan Kouzan²² : « En 1961, la population féminine illettrée dans les Savanes était de 99,1%. Donc celles qui savaient lire et écrire une langue quelconque étaient de 0, 9%. Le nombre de filles qui avaient le CEPE était pratiquement nul. Il faisait 0% ». Mais grâce aux Pères Franciscains, à tous les niveaux socioprofessionnels, les résultats sont très éloquentes.

Les retombées de ce collège ont également impacté positivement le développement de la région des Savanes et du Togo. Socialement, les retombées du collège *Mô-Fant* de Dapaong sont multiples et multiformes dans tous les domaines. Grâce à cet établissement, le constat fait par Komlan Kouzan sur la situation de la scolarisation dans la région des Savanes est, de nos jours, un vieux souvenir. Du Brevet d'études du premier cycle (BEPC) au Doctorat, en passant par les diplômes intermédiaires, les titulaires de ces diplômes d'études académiques, au sein de la gent féminine des Savanes, sont très nombreuses comme le témoigne le tableau ci-dessous.

Parmi ces retombées du collège *Mô-Fant*, figurent en bonne place des élites intellectuelles (professeurs d'universités, économistes, docteurs, etc.), celles politiques, des femmes entreprenantes, des sœurs religieuses et des épouses vertueuses, au service de la nation togolaise et même au niveau international comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus.

Conclusion

Les missionnaires franciscains ont été à l'avant-garde de l'émancipation de la jeune fille togolaise, dès le lendemain des indépendances. Pour changer les conditions de vie de la femme des Savanes, les Franciscains créèrent collège le *Mô-Fant* de Dapaong en 1970 pour pérenniser la scolarisation de la jeune fille et pour promouvoir son émancipation dans sa société.

Les nouvelles valeurs culturelles acquises ont permis à la jeune fille d'améliorer ses conditions de vie et de défendre ses droits. L'éveil de conscience a contribué au recul des pesanteurs socioculturelles et a libéré, progressivement, celle-ci du mariage précoce par échange ou par dot, du *kondi*, et surtout du silence imposé comme norme dans la société.

²² KOUZAN Komlan, 2006, *Infrastructures sociales et capacités africaines d'appropriation au Togo (1946-1966)*, thèse de doctorat en histoire, p. 488.

En résumé, le collège *Mô-Fant* a contribué à la libération de la jeune fille des pesanteurs socioculturelles du milieu. Il a formé humainement, spirituellement, culturellement et intellectuellement la jeune fille. Ce qui a permis à celle-ci de regagner la confiance en elle-même et de faire face aux préjudices de certaines pesanteurs socioculturelles dont elle était victime. Bref, le collège *Mô-Fant* a contribué à la promotion de la jeune fille. Quant aux retombées, le collège a formé plusieurs cadres féminins : des agents de l'administration, du secteur informel, de l'église catholique, des épouses d'une certaine exemplarité, etc. Certaines élites ont apporté leur pierre à l'édification de la région par des réalisations socioéducatives.

Les sources orales : Liste des informateurs

N°	Nom et prénoms	Âge	Profession	Date et lieu d'entretien
1	LENE Nanwabe Mélanie	57 ans	Professeur d'histoire-géographie Dapaong	à A Dapaong, le 23 juin 2021
2	MINLEKEB Gnanlegue Christine	54 ans	Institutrice Dapaong	à A Dapaong, le 12 juillet 2021
3	NABALOUM Cathérine	59 ans	Conseillère pédagogique itinérante Ouagadougou	à A Ouagadougou, le 04 juillet 2021
4	NAPALA Kuwèdaten	56 ans	Enseignante chercheuse l'Université de Kara	à A Kara, le 02 octobre 2021
5	SANKAREDJA Moni Martine	61 ans	Professeur d'anglais	A Dapaong, le 23 juin 2021
6	YENTCHABRE Labidiédo	66 ans	Chef du canton de Ponio	A Ponio, le 17 avril 2021

Source : Tableau réalisé par A. Boumba à partir des enquêtes orales menées sur le terrain en 2021.

Références bibliographiques

BAFAI Abei, 2012, *Scolarisation, mutation socioculturelle et changement de mentalité au Nord-Togo (1922-2003)*, mémoire de DEA en histoire, Université de Lomé (Togo), 98 p.

BAZIE Ulrich, 2021, *La contribution des missionnaires dans le processus de l'émancipation de la femme au Lyolo de 1912 à 1975*, mémoire de master en histoire, Université Joseph Ki-Zerbo, 94 p.

BOUMBA Abdoulaye, 2022, *Le collège Mô-Fant de Dapaong et la promotion de la jeune fille dans la Région des Savanes au Nord-Togo de 1970 à 2020*, mémoire de master en histoire, Université de Kara, 120 p.

Evêché de Dapaong, 1990, « La Clarté-Dieu n°10 », *revue franciscaine de spiritualité et d'action missionnaire*, 31 p.

Evêché de Dapaong, 2010, *Rapport d'entretien du Vicaire général avec les Religieuses*, 14 p.

GEHRTS Meg, 1996, *Une actrice du cinéma dans la brousse du Nord-Togo (1913-1914) et le baron Codelli : un inventeur au Togo*, Lomé, éditions Haho, 275 p.

KOLANI Paul Kpandu, 1992, *Aux origines d'une Eglise dans les savanes du Nord-Togo (1936-1965)*, mémoire de licence en théologie, Université catholique de Louvain, 195 p.

KOUZAN Komlan, 2006, *Infrastructures sociales et capacités africaines d'appropriation au Togo (1946-1966)*, thèse de doctorat en histoire, 594 p.

KPANIME Dambé, 2011, *L'œuvre sociale de la congrégation des Franciscains dans les Savanes au Nord-Togo (1956-2006)*, mémoire de maîtrise, Université de Kara, 113 p.

LARE Birname, 2010, *L'œuvre sociale des Sœurs du Sacré-Cœur de Menton à Bombouaka au Nord-Togo (1952-2007)*, mémoire de maîtrise en histoire, Université de Kara, 77 p.

METCHERI Langobou, 2009, *La participation de la femme aux projets de développement communautaire en milieu rural : cas du village de Nada dans la préfecture de Tchaoudjo*, mémoire de maîtrise en sociologie, Université de Kara, 74 p.

MONTAME Djabigou Flindja, 2020, *Môfantine ! Pourquoi un cri de cœur ?* Lomé, éditions “La Récolte”, 3^e trimestre, 46 p.

NAPALA Kuwèdaten, 2007, *Les forces religieuses et les rapports interreligieux au Togo sous la colonisation française : 1914-1960*, thèse de doctorat d’histoire moderne et contemporaine, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 939 p.

NAPALA Kuwèdaten, 2014, « Les organisations chrétiennes dans la ville de Kara entre 1926 et 2014 », *in revue Trifop*, Lomé, Edition LETRIA-Université de Lomé, pp. 215-242.

SANOU Doti Bruno, 1994, *Emancipation des femmes mandarè : l’impact du projet administratif et missionnaire sur une société africaine, 1900-1960*, Ouvrage général, Editions E. J. Brill, New-York, USA, 256 p.